

EDUCATION ET SPIRITUALITÉ.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE SAINT JOSEMARIA SUR L'EDUCATION UNIVERSITAIRE

Eminentes Autorités,

Professeurs et Etudiants,

Mesdames, Messieurs,

Je remercie vivement le Centre de Recherche de l'Institut Catholique de Rennes (Campus Ker Lann) de m'avoir invitée. C'est un honneur pour moi d'être en France, me souvenant que durant les dernières décennies du XV et du XVIème siècle, les jeunes gens d'Europe qui désiraient briller dans leurs études de Philosophie et de Théologie venaient à Paris, dans son Université la plus cosmopolite de toutes.

Le thème de cet exposé est lié au contexte du Colloque où sont évoquées les nombreuses richesses que le christianisme a apportées à l'éducation, ainsi que les enseignements de quelques uns de ses protagonistes. Josemaría Escrivá de Balaguer est l'un d'entre eux. Il fut un prêtre et un maître hors pair dont la spiritualité est centrée sur l'affirmation de l'appel universel à la sainteté, de la valeur chrétienne du travail et des réalités terrestres. Son enseignement se réfère à la valeur chrétienne de toute activité humaine honnête.

Mon exposé comprendra deux parties. Dans la première j'essaierai de préciser dans quel sens on peut parler des enseignements de saint Josemaría sur l'éducation. Puis j'insisterai sur le sens qu'il donnait à la mission éducative de l'Université, institution qu'il aimait passionnément.

Le texte que j'ai préparé pour la publication est plus détaillé y compris en ce qui concerne les aspects les plus généraux des enseignements de saint Josemaría sur l'éducation.

Suite aux cinq interventions de ce matin et aux deux interventions de cet après-midi, il vous faudra un effort d'attention supplémentaire pour comprendre non pas le français, mais mon français. Je m'excuse par avance de ma mauvaise prononciation.

Première partie:

SAINT JOSEMARIA, ÉDUCATEUR. QUELQUES PRÉLIMINAIRES

L'enseignement de saint Josemaría sur l'éducation se situe dans le cadre général de la vision chrétienne de l'homme et de l'éducation. Cette doctrine conçoit l'action éducative comme une collaboration avec la grâce et avec la liberté de l'individu dans le but de construire la personne dans sa vérité. Ceci signifie aider chaque personne à vivre en enfant de Dieu, avec ses qualités et ses faiblesses, imitant l'homme parfait qu'est le Christ.

En revanche, si nous considérons l'éducation dans un sens plus restreint, c'est-à-dire sous ses aspects méthodologiques et techniques, saint Josemaría ne nous a laissé aucune indication spécifique, les laissant à la décision libre et responsable des professionnels à qui cette tâche était

confiée. Contrairement à d'autres éducateurs chrétiens célèbres des quatre derniers siècles comme saint Joseph Calasanz (pionnier de l'école privée), saint Jean Baptiste de La Salle (précurseur des écoles professionnelles) saint Jean Bosco (formateur de la jeunesse), Eugène Dévaud (qui s'est efforcé d'intégrer quelques aspects du Mouvement pour la Nouvelle Ecole aux principes chrétiens) ou encore Maria Montessori (promotrice d'une méthode destinée spécialement aux enfants de niveau préscolaire), on ne peut attribuer à saint Josemaría aucune directive précise dans ce domaine. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'ait pas conçu un ensemble d'enseignements sur l'éducation, qui se reflète dans les centres de formation inspirés par son esprit.

Cette conception de l'éducation, entre autres considérations, se manifeste dans le désir ardent de ceux qui y travaillent de cultiver les vertus humaines et de proposer un enseignement et une formation de qualité très concrète. Notons aussi la façon dont ils s'efforcent de susciter l'amour du travail bien fait et le soin apporté aux détails matériels. Dans ce sens, l'éducation de la liberté et par conséquent de la responsabilité personnelle joue un rôle essentiel. Partout on peut observer l'effort fourni pour que toutes les relations soient marquées par une mentalité optimiste et que soit créée une ambiance de confiance et d'amitié. Chacun s'efforce aussi de rendre perceptible dans chaque activité, l'identité chrétienne et le désir de servir. En fin la considération théorique et pratique des parents en tant que premiers et principaux éducateurs, est une autre caractéristique clairement présente dans toutes ces initiatives.

Je pense souhaitable après ces premières considérations de passer à la seconde partie.

QUELQUES ASPECTS DES ENSEIGNEMENTS DE SAINT JOSEMARIA SUR LA FORMATION UNIVERSITAIRE

Je m'arrête maintenant sur quelques aspects des enseignements de Saint Josemaría sur la formation universitaire. Je me limiterai ici à deux sources : une entrevue publiée dans la « Gazette Universitaire » de Madrid en 1967 et recueillie, parmi d'autres, dans l'ouvrage intitulé *Entretiens avec monseigneur Escrivá de Balaguer*, ainsi que quatre discours prononcés à l'occasions de quelques cérémonies académiques qui ont eu lieu à l'Université de Navarre où en tant que grand Chancelier il accorda de nombreuses distinctions *honoris causa* à plusieurs professeurs prestigieux.

Permettez moi maintenant une brève digression.

La première de ces entrevues recueillies dans le livre *Entretiens* fut publiée précisément dans un journal français, le Figaro ((5-V-1966)). Et au cours des ces cérémonies académiques honorifiques que j'ai évoquées, ce furent des professeurs français qui reçurent cette distinction : en 1967 Jean Roche, célèbre biologiste- chimiste et Recteur de la Sorbonne ; en 1972, le professeur Paul Orliac, expert en Histoire du Droit, et en 1974 au cours d'une cérémonie à laquelle j'ai eu la joie de participer, au professeur Jérôme Lejeune dont saint Josemaría vanta les mérites scientifiques et la défense très ferme de la vie, promue grâce à son travail et à son action.

Reprenons le fil de notre exposé ;

Si l'on peut dire que saint Josemaria voyait toutes choses dans la perspective de l'éducateur, ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'Université. Alvaro del Portillo, son successeur disait ainsi : « Il fut très conscient, dès qu'il commença à fréquenter le milieu universitaire, de l'importance capitale de cette institution dans la transmission des idées, dans la formation des mentalités des peuples. Conséquence logique de sa conception, *l'apostolat de l'intelligence* était donc pour lui d'un intérêt primordial. »

Comment saint Josemaría conçoit-il *l'Alma Mater Studiorum* ? Nous pouvons le résumer en disant que sa conception de l'Université se caractérise par l'amour de la vérité et , très fortement , par un esprit de bonne entente mutuelle, de solidarité et de service, aspirations qui furent en effet aux origines de cette institution académique. Nous savons que l'Université a vu le jour en tant qu'*Universitas Scientiarum* c'est-à-dire comme une communauté de savoirs et donc comme lieu de recherche et de transmission de la vérité. Elle est née aussi comme *Universitas magistrorum et alumnorum* ,, mettant ainsi l'accent sur la communauté des personnes engagées dans cette recherche. Saint Josemaría considère l'Université avec ses caractéristiques traditionnelles et l'envisage avec le regard profond de la foi qui favorise et développe la dynamique d'amour et de service qui en est l'essence.

Je trouve que ces enseignements particulièrement significatifs dans le contexte universitaire actuel, visent à maintenir vivant le souci de cette caractéristique définitive de l'Université comme *Universitas Studiorum* : la recherche et la transmission de la vérité. Si tous les hommes, dit Aristote au début de sa *Métaphysique*, en tant qu'êtres intelligents, désirent naturellement connaître la vérité et une fois qu'ils l'ont trouvée y adhérer et la communiquer, cette préoccupation doit revêtir une importance encore plus grande chez ceux qui s'investissent dans le milieu universitaire. Dans cette institution académique, l'étude et la recherche passionnée de la vérité, jointes à une grande exigence personnelle et à un sens profond de la responsabilité doivent être un engagement commun et permanent chez les professeurs et chez les élèves.

« L'Université, écrit- il, sait que la nécessaire objectivité scientifique rejette à juste titre toute neutralité idéologique, toute ambiguïté, tout conformisme et toute lâcheté ; l'amour de la vérité concerne toute la vie, tout le travail du scientifique et soutient sa constante honnêteté face à d'éventuelles situations délicates. Car cette ferme détermination n'a pas toujours une image favorable dans l'opinion publique ».

Être *Universitas Studiorum* exige qu'on cultive en son sein l'universalité des savoirs ou au moins que tous soient suffisamment représentés.

« L'Université, dit il, doit rechercher la vérité dans tous les domaines, depuis la Théologie, cette science de la foi appelée à considérer les vérités toujours actuelles, jusque aux autres sciences de l'esprit et de la nature ».

Philosophie et Théologie, savoirs traditionnellement liés à la sagesse, qui illuminent et donnent un sens à la vie entière, doivent être vraiment présentes dans une Université soucieuse d'offrir une formation complète. Ces textes comme ceux d'autres auteurs, parmi lesquels nous devons

mentionner J.H. Newman dont nous parlons dans ce colloque, insistent sur la présence nécessaire de la Théologie à l'Université comprenant bien qu'elle est une réalité centrale dans la vie humaine. Il écrit :

« La religion est la plus grande rébellion de l'homme qui ne veut pas vivre comme une bête, qui ne se résigne pas, n'est pas satisfait s'il ne fréquente ni ne connaît la Créateur : l'étude de la religion est une nécessité fondamentale. Un homme à qui manque une formation religieuse n'est pas entièrement formé ».

La place centrale de la religion dans la vie de l'homme réclame que la Théologie soit une matière enseignée à l'Université :

La religion doit être présente à l'Université et doit être enseignée à un niveau supérieur, scientifique, d'une bonne théologie. Une Université dont la religion est absente est incomplète, car elle ignore une dimension fondamentale de la personne humaine, qui n'exclut pas mais au contraire exige les autres dimensions ».

La Théologie apparaît ainsi comme le fondement « architectonique » de l'ensemble des savoirs.

« Avec la théologie Sacrée, sommet et couronne de la vérité scientifique, nous pouvons parvenir à la synthèse ordonnée de toutes les sciences humaines ordre et synthèse qui correspondent à l'union entre la nature et la grâce ».

L'échange interdisciplinaire auquel se réfère saint Josemaría travaille à cette synthèse et à cette unité mais sans mélanges, en respectant profondément les frontières épistémologiques de chaque discipline. **« Le Chrétien dit il dans une de ses homélies, quand il travaille, comme il en a l'obligation, ne doit ni esquiver ni se moquer des exigences propres à l'ordre naturel ».**

La signification essentielle de ces enseignements dans le contexte actuel est évidente, face à la tendance à cultiver les sciences indépendamment les unes des autres, sans aucun dialogue entre elles. Il en résulte la fragmentation qui transforme l'Université, comme le souligne de manière graphique Macintyre, en une *multiversité* ; c'est-à-dire la négation même de ce qu'est la mission de cette institution académique depuis qu'elle existe.

Saint Josemaría concevait l'étude des sciences humaines et celle de la Théologie, dans le cadre d'une vraie synergie. Il aimait le monde passionnément car il nous vient du Créateur, et qu'il est un effet de la Parole divine. Il admirait la science qu'il voyait comme une tentative de déchiffrer la pensée divine dans l'ordre naturel. Dans un discours prononcé au cours d'une cérémonie académique, il disait : **« Je suis prêtre de Jésus-Christ et je contemple avec joie les réalisations merveilleuses du savoir humain. Le Seigneur a accordé à l'homme comme preuve de son amour de prédilection le privilège de cette étincelle de l'intelligence divine qu'est l'entendement. Il est merveilleux de voir comment Dieu vient en aide à l'intelligence humaine dans ses investigations qui doivent nécessairement conduire à Lui, car si elles sont véritablement scientifiques, elles contribuent à nous rapprocher du Créateur ».**

L'étude de la Théologie a sa source subjective dans la passion pour la vérité, qui a son origine en Dieu, celle qui nous parle du monde, celle qui appartient à l'ordre naturel et celle qu'Il nous a offerte de manière doublement gratuite dans la Révélation historique.

« Notre zèle pour acquérir cette science théologique, la bonne et solide doctrine chrétienne, vient d'abord du désir de connaître et d'aimer Dieu, et ensuite de la préoccupation de toute âme fidèle d'atteindre la signification la plus profonde de ce monde qui est l'œuvre du Créateur ».

Rien de plus éloigné de sa pensée que de dissocier ou d'opposer foi et raison, science et Théologie.

« (...) certains tentent de façon récurrente de ressusciter une soi-disant incompatibilité entre foi et la science, entre l'intelligence humaine et la Révélation divine. Cette incompatibilité ne peut être qu'apparente, et s'explique par une connaissance incomplète des données réelles du problème. Puisque le monde est sorti des mains de Dieu, puisque Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance et qu'Il lui a donné une étincelle de Sa lumière, notre intelligence doit s'attacher, fut-ce au prix d'un rude effort, à dégager le sens divin qui réside naturellement en toutes choses et, à la lumière de la foi, à en percevoir aussi le sens surnaturel, celui qui résulte de notre élévation à l'ordre de la grâce. Nous n'avons pas à avoir peur de la science, car tout travail, s'il est véritablement scientifique tend vers la vérité. Et Jésus a dit : *Ego sum veritas* : Je suis la Vérité

J'ai jusqu'à présent fait référence à l'Université principalement sous l'angle de *Universitas Studiorum*. Mais pour saint Josemaría la mission de l'Université ne se limite pas à dispenser des savoirs ni même tous les savoirs, y compris la théologie. L'idéal universitaire ne consiste pas simplement à offrir une formation technique et professionnelle. Dans la ligne de l'esprit qui inspira l'érection d'*Alma Mater Studiorum*, il conçut l'Université comme une institution de formation au sens complet du terme. Cet aspect des enseignements de saint Josemaría est particulièrement frappant aujourd'hui quand on considère la tendance à transformer l'Université en écoles professionnelles, négligeant la formation humaine, culturelle et spirituelle des étudiants.

On peut lire dans un discours prononcé en novembre 1964 : **« Il n'y a pas d'Université à proprement parler dans les établissements où on ne dispense pas aussi une formation entière et complète de la personnalité des jeunes générations. Déjà l'humanisme hellénique était conscient de sa richesse. Mais une fois arrivée la plénitude des temps, le Christ illumine pour toujours les horizons lointains de notre destinée éternelle, un ordre à la fois humain et divin fut établi, au service duquel l'Université trouve toute sa grandeur ».**

Celle ci doit donc former des professionnels armés de vertus, capables de répondre aux exigences de la vie et de servir chacun. L'acquisition et la transmission des savoirs doivent y être proposées en même temps que les enseignements scientifiques, les règles de sagesse et de morale des élèves

Comment l'Université atteint-elle cet idéal de formation ? Ni les aspects concernant l'organisation ni le contexte architectural ni le règlement, même s'ils sont importants, ne suffisent en eux-

mêmes à garantir ce résultat. La formation entière et complète est principalement le fruit de l'esprit et de l'ardeur qui animent ceux qui travaillent dans l'institution universitaire. Les professeurs sont bien sûr la pièce maîtresse en tout ce qui concerne le travail d'éducation ; cependant on remarque que tant dans ses écrits que dans ses prédications ou encore dans sa vie, saint Josemaría pense non seulement aux professeurs mais à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre collaborent dans l'Université à cette dimension d'éducation et de formation.

« La vie de ce centre universitaire, il parlait de l'Université de Navarre, est du principalement au don de soi, à l'énergie, à la joie et au travail que les professeurs, les élèves, les employés, les appariteurs, ces merveilleuses femmes de Navarre qui s'occupent du ménage, tous sans exception, ont mis dans l'Université. Sans quoi celle-ci n'aurait pas pu continuer ».

Dans l'esprit de saint Josemaría, le professeur contribue à la formation de ses élèves avec des cours théoriques et pratiques, avec le travail en séminaire, etc. Mais sa tâche, même si elle émane de son souci académique, dépasse largement cette simple perspective. Les implications éducatives de son travail dépendent en principe de ses connaissances, de son prestige professionnel mais aussi de son envergure humaine et de la cohérence entre ses idées et sa conduite ; avec son sens de la justice dans l'évaluation des données, par sa façon d'aborder les élèves et de les orienter, dans son rôle de conseiller au cours d'un échange cordial et aimable, le professeur peut faire réfléchir, découvrir des horizons insoupçonnés, apprendre à mettre en perspective plusieurs points de vue, pointer certaines incohérences. La vie universitaire offre de nombreuses opportunités de dialogue sur des sujets humains, éthiques ou personnels, au cours desquels le professeur peut contribuer au développement des différentes vertus humaines des étudiants et à la formation d'un critère de jugement droit en ce qui concerne les questions fondamentales.

Mais, comme je viens de le signaler, dans la pensée de saint Josemaría la conception de *l'Universitas Magistrorum et Alumnorum* s'élargit pour constituer une communauté plus vaste : Tous ceux qui en font partie, les professeurs mais aussi les élèves, ont à cœur de collaborer en vue des finalités et des idéaux éducatifs de l'institution universitaire ; la manière d'agir d'un appariteur, d'un agent administratif, du personnel des services de base, seront différentes de celles du professeur. Mais leur comportement, leur attitude, leur conduite, comme le soin des choses matérielles, ce champ d'action splendide pour l'exercice des vertus humaines et surnaturelles, tout cela aura une influence sur l'éducation, contribuant à la favoriser ou à lui porter tort. L'éducation se fait, par exemple en prenant soin du jardin et des plantes, en décorant les lieux avec goût, en faisant rapidement une réparation, en préservant le bon état des installations ; pour l'appariteur ou l'agent administratif, en répondant aux sollicitations, en cataloguant correctement un livre, en réalisant des démarches pour obtenir des fonds qui permettent d'améliorer les instruments de travail, en traitant rapidement les dossiers et au cours de multiples activités qui ne font pas l'objet d'enseignements mais qui ont une claire dimension éducative.

L'efficacité et l'intensité de toute cette action éducative au sens large du terme sont amplifiées par l'ambiance sereine et joyeuse de liberté et de responsabilité, que saint Josemaría voulut aussi

pour la formation universitaire. **« Avec liberté et responsabilité –il disait– on travaille avec joie...parce que chacun se sent « chez soi ».**

« Nous aimons et respectons la liberté, et nous croyons à sa valeur éducative et pédagogique. Nous sommes convaincus que c'est dans un tel climat que l'on peut former des âmes possédant une vraie liberté intérieure et que se forment des hommes capables de vivre de manière responsable la doctrine du Christ, de mettre en pratique leur foi de manière virile (...), capables d'aimer de tout leur cœur et de toutes leurs forces l'Eglise de Dieu et le pape de Rome ».

Tout ce travail de formation réalisé dans un esprit d'amitié et de collaboration aboutit à la formation de personnes capables de servir efficacement les autres.

« L'Université doit former les étudiants dans un esprit de service : service de la société, promotion du bien commun grâce à leur travail professionnel et à leur action civique. Les étudiants doivent être responsables, manifester une saine inquiétude pour les problèmes d'autrui et un esprit généreux qui les pousse à affronter ces problèmes et à tâcher de leur trouver la meilleure solution possible. Offrir tout cela à l'étudiant, telle est la tâche de l'Université...Bref, elle doit être ouverte à tous, et d'autre part, elle doit former ses étudiants de telle manière que leur futur travail professionnel puisse être mis au service de tous ».

Le service est effectivement le concept qui en un certain sens résume la manière juste de se situer face à l'homme. Qui considère l'homme dans sa dignité, le sert.

Ces enseignements ont leur fondement ultime dans des notions fondamentales de la spiritualité de saint Josemaría, comme celles de la filiation divine, l'amour de la liberté, l'importance accordée au travail bien fait et au soin des petites choses, ce qui fait de l'Université une « maison » ou comme disait J.H. Newman un « *genius loci* », et de son activité éducatrice une prolongation du foyer familial. Ceux qui ont assisté à des cérémonies académiques solennelles à l'Université de Navarre, comme l'ouverture des cours ou l'acte d'investiture de Docteurs *Honoris causa*, ont immédiatement compris la synthèse harmonieuse du ton aimable et familial et du protocole académique le plus exquis.

Je conclus sur quelques phrases de saint Josemaría prononcées précisément au cours d'une cérémonie académique.

« Ceux qui changeront le monde, permettez-moi de le rappeler, ne seront pas ceux qui prétendent étouffer la vie de l'esprit, la réduisant à des questions d'ordre économique ou de bien-être matériel, mais ceux qui croient en Dieu et au destin éternel de l'homme, ceux qui savent accueillir la vérité du Christ comme une lumière en vue de l'action et de la conduite. Parce que le Dieu de notre foi n'est pas un être lointain qui contemple avec indifférence le sort des hommes. C'est un Père qui aime ardemment ses enfants, un Dieu Créateur qui déborde de tendresse pour ses créatures. Il accorde ainsi à l'homme le grand privilège de pouvoir aimer, transcendant ainsi l'éphémère et le transitoire».